

ASSOCIATION LORRAINE
DE MUSIQUE DE CHAMBRE

71^e saison 2017 - 2018 | Salle Poirel

▶ Dimanche 15 Avril 2018 à 16h30

Abdel Rahman El Bacha



CHOPIN
SCHUBERT
RAVEL

ALMC
www.almc.fr

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRETES

ville de
Nancy,

12 MARS 2002 OPÉRA DE NANCY : Evgueny Kissin . 22 AVRIL 2002 SALLE POIREL : The Trinity College Choir . 7 OCTOBRE 2002 SALLE POIREL : Marina Domachenko, mezzo-soprano, Alexandre Paley, piano . 4 NOVEMBRE 2002 SALLE POIREL : Gilles Apap, violon, Myriam Lafar, accordéon, Ludovic Kovac, cymbalum, Philippe Noharet, contrebasse . 25 NOVEMBRE 2002 OPERA DE NANCY : Mikhail Pletnev, piano . 16 DÉCEMBRE 2002 SALLE POIREL : Chen Halevi, clarinette, Keller String Quartet, quatuor à cordes . 21 JANVIER 2003 SALLE POIREL : Garneri String Quartet, quatuor à cordes . 17 FÉVRIER 2003 SALLE POIREL : Alexander Kniazev, violoncelle, Boris Berezovski, piano. 24 MARS 2003 SALLE POIREL : Diabolicus - Les Solistes de Paris, ensemble cordes et vents, Laurent Clairret, mime . 14 AVRIL 2003 SALLE POIREL : Nikolai Lugansky, piano . 3 OCTOBRE 2003 SALLE POIREL : François Leleu, hautbois, Trio Wanderer, Jean-Marc Philips Varjabédian, violon, Vincent Coq, piano, Raphaël Pidoux, violoncelle. 17 NOVEMBRE 2003 SALLE POIREL : Kremerata Baltica, Gidon Kremer, violon et direction . 1ER DÉCEMBRE 2003 OPÉRA DE NANCY : La Capella de Saint-Petersbourg . 10 JANVIER 2004 SALLE POIREL : Nelson Freire, piano . 2 FÉVRIER 2004 SALLE POIREL : Ensemble La Follia . 1^{er} MARS 2004 MUSÉE DES BEAUX ARTS : Jacqueline Habrant, conférencière . 2 MARS 2004 SALLE POIREL : Diabolicus, Les Solistes de Paris . 23 MARS 2004 SALLE POIREL : das Philharmonische Sextett Beerlin . 26 AVRIL 2004 SALLE POIREL : Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude, pianos. 4 OCTOBRE 2004 SALLE POIREL : Quintette "Turbulences" David Guerrier, Philippe Desors, trompettes, Antoine Ganaye, trombone, Antoine Dreyfuss, cor, Arnaud Boukhitine, tuba . 24 OCTOBRE 2004 SALLE POIREL : Hilary Hahn, violon, Natalie Zhu, piano . 6 DÉCEMBRE 2004 SALLE POIREL : Grigory Sokolov, piano . 28 JANVIER 2005 OPÉRA DE NANCY : Quatuor Kocian : Pavel Hula, Milo Cerny, violons, Zbynek Padourek, alto, Vaclav Bernacek, violoncelle - Quatuor Prazak : Vaclav Remes, Vlastimil Holek, violons, Joseph Kluson, alto, Michal Kanka, violoncelle . 10 JANVIER 2005 SALLE POIREL : Orchestre de Chambre de Prague, Pascal Moraguès, clarinette . 15 MARS 2005 SALLE POIREL : Z-Quartett : Marc-Olivier de Nattes, Jérôme Marchand, violons, Christine Jaboulay, alto, Emmanuel Petit, violoncelle . 11 AVRIL 2005 SALLE POIREL : Gergely Boganyi, piano . 13 OCTOBRE 2005 SALLE POIREL : Christophe Coin, violoncelle, Gilles Colliard, Pierre Franck, violons, Maria-Tecla Andreotti, flûte, Olivier Baumont, clavecin, Ingrid Perruche, soprano . 14 NOVEMBRE 2005 OPÉRA DE NANCY : Vadim Repin, violon, Alexander Kniazev, violoncelle, Bruno Canino, piano .

Dans le rétro ... ils ont joué les œuvres de notre concert de ce soir

23 Février 1957

Wilhelm KEMPF, piano

Franz SCHUBERT : Impromptus op.90 D.989

4 Décembre 1961,

Byron JANIS, piano

Franz SCHUBERT : Impromptus op.90 D.989

14 Février 1962,

Wilhelm KEMPF, piano

Franz SCHUBERT : Impromptus op.90 D.989

2 Décembre 1969

Noël LEE, piano

Maurice Ravel : Valses Nobles et Sentimentales

8 Mars 1989

Brigitte ENGERER, piano

Frédéric CHOPIN : 3^e sonate

23 Octobre 1990

Jean-Philippe COLLARD, piano

Frédéric CHOPIN : Valses

7 Octobre 1996

Jean-Bernard POMMIER, piano

Frédéric CHOPIN : Valses

11 Avril 2005

Gergely BOGANYI, piano

Frédéric CHOPIN : Valses

19 Mai 2008

Krystian ZIMERMAN, piano

Frédéric CHOPIN : 3^e sonate



« LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées ».

*Bienvenue au septième concert
de notre soixante-et-onzième Saison
et merci pour votre fidélité*

Rédaction et mise en page | Philippe Fosseux ALMC

Impression | Hélio-services Nancy

Piano Steinway par Régie Piano Paris

Association Lorraine de Musique de Chambre | BP 60044 | 54601 Villers-les-Nancy Cedex

almc@almc.fr | www.almc.fr

***Bureau de l'ALMC** | Jean-Claude Marchal Président,*

Philippe Fosseux Vice-président, Jean-Marie Cordier Trésorier

Dimanche 15 Avril 2018

ABDEL RAHMAN EL BACHA, piano

LES VALSES

Franz SCHUBERT

Quatre Impromptus D 899 op 90

1. *Impromptu n° 1 en ut mineur (Allegro molto moderato)*
2. *Impromptu n° 2 en mi bémol majeur (Allegro)*
3. *Impromptu n° 3 en sol bémol majeur (Andante)*
4. *Impromptu n° 4 en la bémol majeur (Allegretto)*

Suite de 13 valse extraites des **Valse Nobles** et des **Valse Sentimentales** de Franz Schubert

Frédéric CHOPIN

Six valse

1. *en la b majeur (op posthume)*
2. *en mi b majeur (1827)*
3. *en mi majeur (1829)*
4. *en sol b majeur (1832)*
5. *en mi b majeur (sostenuto) (1840)*
6. *Grande Valse en la b majeur op 42 (1840)*

Maurice RAVEL

Valse Nobles et Sentimentales

1. *Modéré*
2. *Assez lent*
3. *Modéré*
4. *Assez animé*
5. *Presque lent*
6. *Assez vif*
7. *Moins vif*
8. *Lent*

Frédéric CHOPIN

3^e sonate en si mineur op 58

Allegro maestoso - Scherzo - Largo - Finale Presto

Franz SCHUBERT (1797-1828)

Quatre Impromptus D.899 op. 90

Franz Schubert, par Wilhelm A. Rieder, 1875



À sa mort à l'âge de 31 ans seulement, Franz Schubert laisse un millier d'œuvres. Une centaine d'opus sont publiés de son vivant, ce qui est peu au regard de sa productivité. La majeure partie des œuvres publiées de son vivant sont des lieder, des danses ou des compositions pour piano à quatre mains, mais on y trouve aussi nombre d'autres œuvres dont 2 ensembles de quatre impromptus (D 899 op 90 et D 935 op 142) composés en 1827 et 1828, quelques mois avant sa disparition en Novembre. La publication de ses œuvres s'étendra sur tout le XIX^e siècle, elle sera terminée en 1897.

Schubert a écrit pour tous les genres musicaux, excepté le concerto. Influencé par Haydn et Mozart, son art est cependant très différent. Il ne fut pas reconnu de son vivant, de nombreuses œuvres n'ayant été jouées pour la première fois que bien après sa mort. Pourtant, son sort eût pu être différent. Il avait adressé son lied *Erkönig* à Goethe qui ne lui répondit jamais, bien que ce remarquable opus fût composé sur l'un de ses plus célèbres poèmes (« *Wer reitet so spät durch Nacht und Wind* »). Il est vrai que Goethe n'a sans doute jamais ouvert le document. De plus, Beethoven lui-même ne lui prêta que bien peu d'attention. Malade, renfermé sur lui-même et de plus en plus désabusé et irascible, le maître ne se préoccupait guère de ses contemporains. Néanmoins dans un article du 3 mai 1831 paru dans le *Theaterzeitung*, Anton Schindler (biographe contesté de Beethoven) mentionne une rencontre tardive de 1827 où Beethoven, après avoir reçu Schubert et examiné ses lieder, se serait exclamé : « *Vraiment chez ce Schubert, il y a une étincelle divine !* ».

Les Impromptus pour piano regroupent deux séries de quatre courtes pièces (op. 90 D.899 & op.142 D.925) composées par Franz Schubert en 1827. Schubert composera 3 nouveaux morceaux dans le même esprit en mai 1828, juste avant sa mort, mais sans leur donner de titre. Ils seront baptisés par Johannes Brahms lors de leur première édition en 1868 après la mort du compositeur : *Drei Klavierstücke* (*Trois pièces pour piano*).

Le fait que Schubert ait regroupé par cycles ses Impromptus, Moments musicaux et Klavierstücke pose parfois question : faut-il les concevoir dans leur enchaînement obligé ou, au contraire, comme des pièces distinctes, dénuées de lien ? Quelle que soit votre réponse, ces pièces ne peuvent que vous emporter dans un élan romantique indéniable.

Dans sa musique pour piano, la plus chargée, d'aveu personnel, Franz Schubert s'est battu jusqu'à son dernier souffle contre les modèles académiques, les formules d'école. En témoignent ces Impromptus, d'à peine dix minutes chacun, qu'il compose la dernière année de sa brève existence, œuvres fantasques et audacieuses.. Ces pages d'un romantisme secret tiennent de l'intermezzo et du feuillet d'album, de la novelette comme du lied sans paroles. Libéré du cadre contraignant de la forme-sonate, leur développement fugace vogue à l'aventure, n'obéit qu'au caprice de l'inspiration mélodique, au hasard des impulsions rythmiques ou des détours harmoniques, entre modes majeur et mineur. Cette absence d'itinéraire balisé est bien dans la manière de l'auteur du « Voyage d'hiver », marcheur solitaire éperdu d'errances, de vagabondages sans but sur des chemins qui ne mènent nulle part, d'échappées libres pour tromper l'ennui et l'abandon, pour se fuir soi-même. Tout, sauf des promenades de santé.

Les 12 Valses Nobles et les 34 Valses Sentimentales sont aussi rarement jouées que bouleversantes. Car sous un abord de légèreté, ces courtes danses à 3 temps sont de véritables bijoux sonores, parfois de quelques secondes, elles montrent le talent de Schubert pour la miniature, sachant aller à l'essentiel tout en gardant ce génie mélodique qui le caractérise.

Schubert a écrit plus de quatre cents danses : menuets, écossaises, galops, danses, allemandes dans le but d'alimenter les réjouissances musicales des "Schubertiades" réunions amicales de poètes, écrivains et peintres rassemblés autour du musicien et dont la fonction officieuse était de faire oublier, le temps d'une soirée, les rigueurs d'un régime policier, instauré dans l'empire des Habsbourg par le chancelier Metternich et destiné à museler toute vie sociale et intellectuelle.

On peut être impressionné par la fraîcheur d'inspiration et la géniale spontanéité de ces courtes pièces qui, comme le dit Guillaume Coppola, « *sans être figées dans leur immuable trois temps, étonnent au contraire par un renouvellement permanent du discours. C'est une musique de partage, de convivialité, une joie d'offrir des danses comme autant de cadeaux à des amis chers* ».

Le recueil des « **34 valses sentimentale** » n'a pas été à l'origine conçu comme un cycle par le compositeur mais provient de sources manuscrites différentes. C'est l'éditeur qui a donné ce qualificatif en lien avec le caractère des pièces, du moins pour une partie car ce "sentimentalisme" supposé n'apparaît pas vraiment dans toutes les pièces.

Les « **12 Valses Nobles** » ont plus de corps, elles sont plus vigoureuses et plus solennelles. On les imaginerait volontiers jouées au cours d'un Schubertiade lorsque le musicien s'affirme et veut faire taire le bruit ambiant. On pense plus particulièrement à la 1^{ère}, la 5^e et la 9^e mais quelques-unes font exception. C'est ce que pourrait d'ailleurs faire croire le début de la 3^e valse. Mais attention ces nuances sont très contrastées et une douceur apparente peut vite évoluer en tempête.

Frédéric CHOPIN (1810-1849)

Six valse



Portrait de Frédéric Chopin
par sa fiancée Maria Wodzinska

Courts poèmes ou grandes fresques musicales, les valse de Frédéric Chopin séduisent par leur caractère intime, leur sensibilité et leur fantaisie. C'est presque exclusivement au piano, instrument roi du romantisme, que Chopin confia son génie musical. Lui-même brillant pianiste, il jouissait de ce don qui lui permettait d'interpréter ses œuvres comme il les entendait intérieurement.

Contrairement à Liszt, Chopin préférait l'auditoire restreint des salons à celui, avide de virtuosité, des salles de concert.

George Hogarth, un commentateur contemporain, résumait ainsi le jeu et l'œuvre du pianiste compositeur: « *Son exécution se signale par cette délicatesse exquise, par le mœlleux limpide de sa sonorité, la rondeur perlée de ses traits rapidement modulés, tandis que sa musique se caractérise par une liberté de pensée, une variété d'expression et une sorte de mélancolie romantique qui semble la disposition naturelle au tempérament de l'artiste.* »

A handwritten signature of Frédéric Chopin in black ink, written in a cursive, flowing style.

Né en Pologne, mais émigré à Paris en 1831, Chopin garda une profonde affection pour son pays d'origine. La mélancolie patriotique et celle du siècle romantique transcendent son œuvre tout comme la vitalité du folklore polonais, particulièrement apparente dans ses mazurkas et ses polonaises. À cette inspiration naturelle s'ajoute la passion qu'il nourrit pour l'opéra italien en vogue dans les théâtres d'Europe au XIXe siècle. Giacomo Bellini, avec qui il s'est lié d'amitié, figure d'ailleurs parmi ses compositeurs préférés. Cette source d'inspiration suffirait à expliquer le fait que l'on compare souvent les mélodies de Chopin au chant. Nombreuses sont les œuvres de Chopin qui empruntent leurs rythmes à des danses comme la mazurka, la polonaise et la valse : "*Chopin se plaît à associer son inspiration à un rythme donné, parfois fort primitif comme dans le cas de la valse, et à bâtir sur celui-ci, en laissant libre essor à sa fantaisie, des constructions de la plus aérienne légèreté.*" (A. Einstein, 1959). Entre 1829 et 1847, il composa dix-neuf valse. Lentes et méditatives ou vives et brillantes, chaque valse se distingue par une richesse harmonique et des tournures pleines d'invention.

Chopin recommandait à ses élèves de jouer l'accompagnement de façon à 'asseoir' le mouvement pour appuyer la mélodie. Le commentaire suivant de Liszt traduit la subtilité du rapport entre ces deux éléments mélodique et harmonique: "*Regardez ces arbres: le vent joue dans les feuilles, les fait ondoyer; mais l'arbre ne bouge pas. Voilà le rubato chopinesque.*"

Les valses sont des danses à trois temps. Les valse de Chopin ne sont pas traditionnelles ; en effet, trois d'entre elles seulement sont destinées à être dansées : la Grande Valse brillante op. 18, la Valse op. 64 n° 2 et la Valse op. 70 n° 2.

Elles n'ont pas été écrites à la suite et leur composition s'étale entre 1829 et 1848. Seules huit d'entre elles ont été publiées du vivant du musicien. Certaines, non publiées, sont des œuvres de jeunesse (comme l'opus 70). Il existerait deux autres valse dont la dernière, écrite en 1848, a été perdue.

Setrak, découvreur de partitions perdues, cite neuf autres valse composées par Frédéric Chopin (source partition de la 28^e valse de Chopin, révision Setrak, publiée par Le Chant du Monde) : Valse n° 20 en do majeur (1824), Valse n° 21 en do majeur (1826), Valse n° 22 en la bémol majeur (1827), Valse n° 23 en ré mineur (1828 La Partenza), Valse n° 24 en la bémol majeur (1829), Valse n° 25 en mi bémol majeur (1829).

S'ajoutent à cette liste deux autres valse qui auraient été composées en Angleterre et appartiendraient de nos jours à un particulier : Valse n° 26 en la mineur, dédiée à la Comtesse Lubienska (24 août 1824), Valse n° 27 en si majeur, dédiée à Madame Erskine, valse découverte par Arthur Hedley.

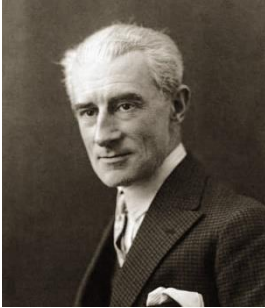
Enfin, une dernière valse attribuée à Chopin et qui aurait été trouvée dans les papiers de Paderewski a été enregistrée et publiée par Setrak chez Le Chant du Monde en 1983 : il s'agit de la Valse n° 28 en fa dièse mineur.

Publiée en 1845 et dédiée à son élève et amie la comtesse Émilie de Persuis, **la 3^e sonate** fut composée au cours de l'été 1844 lors du séjour de Chopin âgé de 34 ans à Nohant en compagnie de George Sand. Alors que sa première sonate pour piano op 4 date de ses années de jeunesse, les deux suivantes (l'op 35 en 1839 et cet op 58) sont des œuvres de maturité à travers lesquelles le compositeur souhaite donner à la sonate classique une nouvelle envergure. La durée des mouvements est allongée, des capacités nouvelles de l'instrument sont explorées, l'unité structurelle de l'œuvre est approchée. Les principes fondamentaux de la forme classique persistent néanmoins dans l'opus 58, mais Chopin y intègre un langage pianistique issu de ses ballades, scherzos, préludes et même nocturnes.

Dans un premier mouvement Allegro maestoso, le compositeur propose une dizaine de thèmes musicaux qui installe un climat émotionnel toujours changeant. La rupture avec les formes anciennes se situe lors d'une récapitulation qui omet totalement le premier thème. En plaçant le Scherzo au deuxième mouvement (plutôt qu'au troisième), Chopin joue avec les contrastes : après la profusion de l'Allegro, il offre un instant de détente et de légèreté, cependant assombri par un trio plus grave. Le Largo (forme ABA) lui permet de renouer avec le charme de ses nocturnes : entre lyrisme presque italien et émotion intime. Enfin le Finale (forme rondo) est un chef-d'œuvre de vitalité. D'une extrême difficulté pour l'exécutant, il est l'une des plus belles réussites de Chopin.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Valses nobles et sentimentales



A handwritten signature of Maurice Ravel in dark ink. The signature is written in a cursive style, with the first letter 'M' being particularly large and stylized.

Ravel s'est intéressé assez tôt au genre de la valse. En 1906, il commence ce qui deviendra « La Valse », dont la version définitive ne sera publiée qu'en 1919. Entre ces deux dates, il aura composé les Valses Nobles et Sentimentales, 8 pièces dont la septième, considérée par son auteur comme « la plus caractéristique » des huit, préfigure nettement l'apothéose de « La Valse ». Composer ne semble avoir jamais été chose facile pour Ravel. Son refus de céder à cette « *haïssable sincérité de l'artiste, mère de tant d'œuvres bavardes et imparfaites* » lui donne le goût de la contrainte auto-imposée

Les parents de Maurice Ravel encouragent tôt les dons pour la musique de leur fils qui prend des leçons de piano dès l'âge de sept ans. À onze ans son père l'inscrit dans la classe d'harmonie de Charles René. Malgré une nature insouciante, Ravel s'essaye à la composition et se fait remarquer rapidement. Mais comme il le reconnaîtra plus tard, sa faiblesse est qu'il développe également « la plus extrême paresse ».

En 1888, il rencontre un pianiste espagnol, Ricardo Vines. Leur passion de la musique et une profonde amitié les unissent. Ils sont reçus tous deux à l'examen d'entrée au Conservatoire en 1889. L'exposition universelle de la même année leur ouvrira des horizons nouveaux et ils s'intéressent au charme des musiques et rythmes exotiques. Une entrevue avec Emmanuel Chabrier en 1893 influencera fortement Ravel qui composera ainsi sur des rythmes espagnols sa *Sérénade grotesque*. Son père lui présentera aussi en 1893 un pianiste excentrique, Erik Satie, qui a une grande influence sur de nombreux musiciens de l'époque : il est considéré (à son insu) comme le chef de file de plusieurs courants d'avant-garde.

En 1901, il n'obtient qu'une seconde place au prestigieux Prix de Rome. Il tente encore sa chance en 1902, 1903 et 1905... en vain. Pourtant, il a déjà composé des œuvres importantes : ses Jeux d'eau dédiés à Fauré, son Quatuor à cordes et il a le soutien de figures éminentes comme Camille Saint-Saëns ou Gabriel Fauré. Mais les conservateurs l'emportent sur les tenants du modernisme.

En 1905, il est même exclu en plein concours pour avoir dépassé de quelques semaines la limite d'âge. Le fait est repris par la presse et provoque un scandale qui dépasse le monde musical. À tel point que le directeur du Conservatoire de Paris (Théodore Dubois) doit démissionner pour être remplacé par Fauré ! Au-delà du tapage médiatique, ce qu'on appela « l'affaire Ravel » est une formidable publicité qui fait connaître le nom du jeune musicien au grand public.

Ses déboires au Prix de Rome n'empêchent pas Ravel d'affirmer sa personnalité musicale. S'ouvre pour lui une période particulièrement féconde au cours de laquelle il compose notamment les mélodies de Shéhérazade, les Miroirs et la Sonatine pour piano, l'Introduction et allegro pour harpe, le cycle de mélodies des Histoires naturelles, la Rhapsodie espagnole, la suite pour piano Ma Mère l'Oye et son grand chef-d'œuvre pianistique, Gaspard de la nuit .

Mais la critique a tendance à le comparer à Debussy. S'il est vrai que leurs sources d'inspiration sont proches (la nature, la musique française, l'Espagne, l'Orient, le jazz...), leurs langages sont fondamentalement différents : en fait, l'orchestre et le piano de Ravel sont plus éblouissants, mais formellement il est moins audacieux que Debussy. Ces rapprochements les agacent l'un comme l'autre et, sans être rivaux, ils ne se lieront jamais d'amitié, leurs relations restant strictement professionnelles.

Ardent patriote, Ravel tient à participer à la défense de son pays. Bien qu'il soit exempté de service militaire en raison de sa petite taille, il parvient à force de démarches, à se faire engager comme conducteur d'ambulance et il est envoyé près de Verdun. Alors que Debussy tombe dans un nationalisme outrancier, Ravel refuse de prendre part à la *Ligue nationale pour la défense de la musique française* créée autour de Vincent d'Indy et Saint-Saëns notamment. Du front, il écrit au comité de cette « *Ligue* » une longue lettre de refus restée célèbre. (www.deslettres.fr/expediteur/maurice-ravel)

Il est réformé en Mars 1917. Après la mort de Debussy en 1918, Ravel est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant. Mais, profondément marqué par la guerre et la mort de sa mère, c'est maintenant un homme désabusé et dépressif. À propos du public qui l'acclame, il déclare : « *Ce n'est pas moi qu'ils veulent voir, c'est Maurice Ravel* ». Quand, en 1920, il est promu au rang de chevalier de la Légion d'Honneur, il ne prend même pas la peine de répondre. Satie s'en amuse dans une boutade célèbre : « *Ravel refuse la Légion d'Honneur, mais toute sa musique l'accepte.* »

1928 est pour Ravel une année particulièrement faste. C'est d'abord une tournée triomphale aux États-Unis et au Canada. À New-York, il fréquente les clubs de jazz de Harlem. Il est fasciné par les rythmes de cette musique qui avait déjà séduit Debussy. Ravel introduit volontiers des rythmes syncopés dans ses œuvres, notamment dans *L'Enfant et les Sortilèges*.

À son retour des États-Unis, il répond à la commande de son amie Ida Rubinstein pour un « *ballet de caractère espagnol* » : ce sera le *Boléro*, qui lui apportera la consécration internationale. Le ballet est créé à Paris en novembre 1928 devant un parterre quelque peu stupéfié. Une dame s'enfuit en criant « *Au fou, au fou !* » après l'audition de l'œuvre, il acquiesce : « *Celle-là, elle a compris !* »

En 1932, il est victime d'un accident de taxi qui accentue une maladie neurologique bien antérieure. Il perd peu à peu la faculté de composer. Une opération est tentée mais il sombre dans le coma et meurt le 28 décembre 1937 à Paris. Il avait 62 ans.

Vous êtes venus spécialement pour ce concert de
ABDEL RAHMAN EL BACHA
et sommes heureux de vous accueillir ...

Mais connaissez-vous l'abonnement ALMC ?



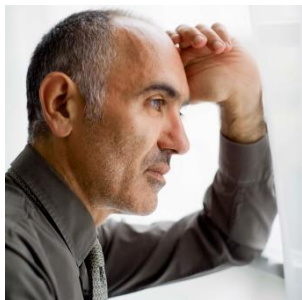
Chaque saison, l'ALMC invite plusieurs artistes internationaux très réputés. **Pour profiter au mieux de tous les concerts**, la meilleure solution est de s'abonner à la saison complète, solution qui vous offre :

- Un prix préférentiel sur tous les concerts
- Le libre choix de vos sièges qui vous seront alors affectés pour tous les concerts de la saison avec la certitude d'être toujours bien placés
- La priorité pour conserver vos sièges lors du réabonnement à la saison suivante

Actuellement les abonnements sont pris uniquement par correspondance. Vous pouvez **télécharger le bulletin d'adhésion 2018-2019 en vous rendant sur notre site www.almc.fr** ou vous faire parrainer par un abonné actuel à un tarif privilégié (réservé aux nouveaux abonnés).

La 72^e saison **2018-2019** comprend **8 concerts**, la programmation, particulièrement prestigieuse, vous est dévoilée au cours du concert de ce soir. **Le livret détaillé de la saison sera distribué à l'entracte, ne manquez pas de le réclamer.**

ABDEL RAHMAN EL BACHA



"La façon dont le pianiste franco-libanais s'approprié les partitions est saisissante: il y a, bien sûr, un jeu d'une infinie variété, avec une sonorité tour à tour ronde et violente, presque brutale, un phrasé net et sans fioritures, un legato parfait, une main droite d'une précision foudroyante et une main gauche qui sait se faire légère, bref du grand piano comme on en entend rarement." *ConcertoNet.com*

Né à Beyrouth dans une famille de musiciens, Abdel Rahman El Bacha commence à étudier le piano en 1967 avec Zvart Sarkissian, un élève de Marguerite Long et Jacques Février. À 10 ans, il donne son premier concert avec orchestre. En 1973, Claudio Arrau lui prédit une grande carrière et en 1974, la France, l'Union Soviétique et l'Angleterre lui offrent une bourse d'études. Il choisit la France par affinité culturelle et entre au Conservatoire National de Musique de Paris, dans la classe de Pierre Sancan, où il y obtient quatre Premiers Prix (piano, musique de chambre, harmonie et contrepoint). Depuis l'éclatante révélation de son talent au Concours Reine Elisabeth de Belgique à 19 ans qu'il remporte à l'unanimité, il se produit dans les salles les plus prestigieuses d'Europe et du monde.

Du Mozarteum de Salzbourg au Théâtre des Champs Élysées à Paris, du Concertgebouw d'Amsterdam à la Herkulessaal de Munich, il joue avec de prestigieuses formations telles que le Philharmonique de Berlin, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le NHK Tokyo ... sous la direction de grands chefs. Il s'est produit récemment à la Salle Pleyel, à La Cité de la Musique à Paris, aux USA, au Canada, au Japon et ailleurs ...

Sa discographie est importante : Abdel Rahman El Bacha reçoit en 1983, de la part de Mme Sergueï Prokofiev en personne, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour les premières œuvres de Prokofiev parues chez Forlane chez qui il grave aussi des concertos de Bach, de Ravel, des œuvres de Schumann, Ravel, Schubert et Rachmaninov. De Chopin, il enregistre l'Intégrale de l'œuvre pour piano seul.

Parmi ses récents enregistrements, on peut compter l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel, les 2 livres du Clavier bien tempéré de J.S. Bach, les Impromptus de Schubert, Goyescas de Granados. En 2011, il entame une collaboration avec Mirare en gravant des œuvres pour piano solo de Prokofiev suivies en 2013 de l'Intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven chaleureusement saluée par la critique.

Abdel Rahman El Bacha est également compositeur. En 1998, le ministre de la Culture de la République Française lui a décerné le titre de Chevalier des Arts et des Lettres et en 2002, le président de la République Libanaise lui a remis la Médaille de l'Ordre du mérite, la plus haute décoration de son pays natal.

NANCYPHONIES 2018

30 concerts du 30 juin au 2 septembre 2018

Notre ami **Hugues LECLERE**, pianiste émérite, membre du comité de sélection de l'ALMC et Directeur Artistique des **Nancyphonies** vous présente les temps forts de l'édition 2018 pour un bel été artistique et pianistique.

■ **Samedi 7 juillet à 16h - Salle Poirel - Claude Debussy**

Prélude à l'après-midi d'un faune, La Mer, Fantaisie pour piano et orchestre

Orchestre d'harmonie de la Garde Républicaine, Lieutenant-Colonel Sébastien Billard, direction, **Hugues Leclère**, piano

■ **Jeudi 12 juillet à 20h - Salle Poirel - Anton Dvořák**

Symphonie « Du Nouveau Monde », Concerto pour violoncelle

Orchestre National de Lorraine, Jacques Mercier, direction, **Sébastien Hurtaud**, Violoncelle

■ **Lundi 16 juillet à 20h - Salle Poirel - Héritages**

Simon Ghraichy, piano. La jeune star de la Deutsche Grammophon interprète Schumann et des extraits de son dernier disque Héritages, autour des musts de Villa-Lobos, De Falla, Albéniz ...

■ **Samedi 21 juillet à 20h - Grands salons de l'hôtel de ville - La vida breve**

Nadège Rochat, violoncelle & **Rafael Aguirre**, guitare

Un enregistrement vif argent dédié au répertoire hispanique et latino qui a reçu les éloges de la critique internationale.

■ **Lundi 23 juillet à 20h - Grands salons de l'hôtel de ville - Debussy : Préludes**

Célimène Daudet, piano. La jeune pianiste française célèbre le centenaire Debussy dans des extraits de son enregistrement de l'intégrale des Préludes de Debussy.

■ **Vendredi 27 juillet à 18h30 - Église Saint-Fiacre - Villers-lès-Nancy – Bach**

Olivier Périn, orgue. Organiste titulaire de l'église Saint-Paul-Saint-Louis à Paris, Olivier Périn assure la direction des concerts de la Madeleine.

■ **Lundi 27 août à 20h - Salle Poirel - Debussymania**

Jean-François Zygel & Hugues Leclère, 2 pianos

Une joute ludique qui mêle les pièces les plus connues de Debussy à des improvisations en solo et en duo.

■ **Dimanche 2 septembre 11h - Salle Poirel - Comment Siegfried tua le dragon et caetera... Compagnie Le piano ambulante**

Spectacle familial pour les wagnériens de 3 à 99 ans... et pour tous les amoureux des histoires palpitantes et de la grande musique.

■ **Dimanche 2 septembre 16h - Salle Poirel – Destins de Femmes**

Ève Ruggieri, récitante - **Laure Baert**, soprano - **Elena Rozanova**, piano

Un itinéraire émouvant au cœur de la création féminine, de Camille Claudel, Frida Khalo, George Sand à Clara Schumann ou encore Lili Boulanger.

Programmation, informations & billetterie : www.nancyphonies.com

13 DÉCEMBRE 2005 SALLE POIREL : *Underground*, film muet, musique sur scène de Oscar Strasnoye . 19 JANVIER 2006 SALLE POIREL : *Quatuor Takacs*, Ensemble Musikas . 4 FÉVRIER 2006 SALLE POIREL : Boris Berezovsky, piano . 5 FÉVRIER 2006 SALLE POIREL : Alexandre Paley, piano . 5 FÉVRIER 2005 SALLE POIREL : Alexandre Paley, Pei Wen Chen, Boris Berezovsky, Brigitte Engerer, pianos . Isabelle Moretti, harpe, Quatuor Psophos, quatuor à cordes . 17 MAI 2005 SALLE POIREL : Yundi Li, piano . 18 OCTOBRE 2006 SALLE POIREL : Gil Sharon, violon, Vladimir Mendelssohn, alto, François Salque, violoncelle, Philippe Bernod, flûte, Alexeï Ogrintchouk, hautbois, Thomas Bloch, glassharmonica . 21 NOVEMBRE 2006 SALLE POIREL : European Chamber Orchestra, Mathias Wollong, direction, Lise de la Salle, piano . 19 DÉCEMBRE 2006 SALLE POIREL : Roger Muraro, piano . 14 JANVIER 2007 SALLE POIREL : *La Maîtrise de Radio France*, Toni Ramon, direction. 3 FÉVRIER 2007 SALLE POIREL 18H00 : Eric Le Sage, piano. 19H00 : cocktail du 60ème anniversaire . 20H30 : Paul Meyer, clarinette, Anthony Leroy, violoncelle, Eric Le Sage, piano . 4 FÉVRIER 2007 SALLE POIREL 18H00 : Claire-Marie Le Gay, Eric Le Sage, pianos . 19H : cocktail du 60ème anniversaire . 20H30 : quatuor Ébène, quatuor à cordes, Éric Le Sage, piano . 19 MARS 2007 OPÉRA DE NANCY : Renaud Capuçon, violon, Antoine Tamestit, alto, Gautier Capuçon, violoncelle, Nicolas Angelich, piano . 16 AVRIL 2007 SALLE POIREL : *Sorties d'Artistes*, ensemble . LUNDI 22 OCTOBRE 2006 SALLE POIREL : Dame Felicity Lott, soprano, Graham Johnson, piano . 20 NOVEMBRE 2007 SALLE POIREL : Lang Lang, piano . 10 FÉVRIER 2008 OPÉRA DE NANCY : Orchestre de Chambre d'Auvergne, Philippe Bernold, flûte et direction , Fazil Say, piano . 10 FÉVRIER 2008 OPÉRA DE NANCY: 16H00 : Jean C. Roché, conférence . 17H00 : *La Symphonie du Marais*, Hugo Reyne, flûte, Stéphanie Révidat, soprano . 20H30 : Roger Muraro, piano . 10 MARS 2008 ESPACE CHAUDEAU, LUDRES : Trio Chausson . 19 MAI 2008 OPÉRA DE NANCY : Krystian Zimerman, piano . 20 OCTOBRE 2008 SALLE POIREL Ensemble à Vent de Paris-Bastille 12 NOVEMBRE 2008 - François-Xavier Poizat, piano .

ASSOCIATION LORRAINE DE MUSIQUE DE CHAMBRE

ALMC

Lundi 2 Octobre 2017
20h30 | Salle Poirel

Lundi 20 Novembre 2017
20h30 | Salle Poirel

Lundi 11 Décembre 2017
20h30 | Salle Poirel

Samedi 10 Février 2018
20h30 | Salle Poirel

Dimanche 18 Mars 2018
16h30 | Salle Poirel

Dimanche 18 Mars 2018
20h30 | Salle Poirel

Dimanche 15 Avril 2018
16h30 | Salle Poirel

ville de
Nancy,

LES 7 CONCERTS DE LA 71^e SAISON

Trio Wanderer

SCHUBERT

Gauthier Capuçon *violoncelle*

Hugues Borsarello *violon*

Gérard Causs  *alto*

BEETHOVEN, MOZART, SCHUBERT

Quatuor Pra zak & Miguel Da Silva, *alto*

MOZART

La Callas, une vie, un destin

Béatrice Uria-Monzon *mezzo-soprano*

Alain Duault *récitant*

François Chaplin *piano*

La Follia Orchestre de Chambre d'Alsace

Spectacle « Jeunes » VIVALDI, MOZART

L'Octuor de La Follia

MENDELSSOHN, TCHAIKOVSKI

Abdel Rahman El Bacha

« Les Valses » CHOPIN, RAVEL, SCHUBERT

www.almc.fr

Prix du livret : 2 €